



# Ce qu'en pensent les Singapouriens

## Les crises récentes de l'UE ont-elle réduit son attractivité ?

**Pour Clara Portella, maître de conférence en sciences politiques à la Singapore Management University (SMU), l'intérêt des Singapouriens pour l'Europe et le modèle européen est réel, mais il n'est pas à la hauteur de ce qu'il pourrait être au vu de l'importance des échanges commerciaux entre l'UE et Singapour et de l'attractivité culturelle de l'Europe.**

### *Quelle perception les Singapouriens ont-ils de l'Europe ?*

**Clara Portella** - L'attention que les Singapouriens portent à l'Europe n'est pas à la mesure de l'importance des liens commerciaux qui existent entre l'Union européenne (UE) et Singapour. L'UE a toujours été l'un des principaux partenaires commerciaux de Singapour. Elle est actuellement le troisième, après la Chine et les Etats-Unis. Pourtant, il n'y a pas de prise de conscience au niveau global à Singapour. Tous les yeux sont tournés vers la Chine et les Etats-Unis. Bien sûr, les relations commerciales avec la Chine se sont intensifiées ces dernières années, alors que celles avec l'Europe ont été plutôt stables, mais cela n'explique pas tout. D'autant plus que l'accord de libre-échange entre l'UE et Singapour va bientôt entrer en vigueur et redonner dynamisme aux échanges commerciaux. La relation entre Singapour et l'UE est assez ambiguë avec, d'un côté, des relations commerciales florissantes et, de l'autre, une certaine distance sur le plan politique et une image générale auprès du grand public plutôt négative.

### *Comment l'expliquez-vous ?*

En sciences politiques et sociales, un consensus s'est formé pour reconnaître

l'impact des médias sur la perception et l'opinion du grand public. Or, lorsque vous regardez la couverture médiatique de l'Union européenne par The Straits Times, source d'information principale des Singapouriens, vous vous apercevez qu'il y a relativement peu d'articles et que les sujets abordés renvoient souvent à des thèmes négatifs : crise économique, attaques terroristes, Brexit, crise des migrants, etc. Bien sûr, ces sujets font partie de l'actualité de l'Europe ces dix dernières années, mais l'analyse de l'information pourrait être plus équilibrée, et les médias pourraient aussi parler d'autres sujets plus positifs quand ils évoquent l'Europe.

### *Vous enseignez la politique de l'Union européenne et l'intégration européenne à la Singapore Management University (SMU) depuis 2009. Comment ce cours a-t-il été accueilli ?*

Lorsque j'ai proposé ce cours à l'Université, on ne peut pas dire que j'aie eu le soutien de mes collègues. A leurs yeux, l'intégration européenne n'était pas un sujet intéressant pour des étudiants à Singapour. J'ai réalisé qu'ils n'avaient aucune idée de l'importance des relations commerciales entre l'Europe et Singapour. Le cours a cependant

très bien fonctionné avec les étudiants dès son lancement en 2009. Une trentaine d'étudiants se sont inscrits la première année, et il est plein cette année, avec quarante-cinq inscrits. Je propose également tous les ans une mission d'études de deux semaines en Europe avec un groupe d'étudiants volontaires. C'est un vrai succès. Les étudiants aiment découvrir l'Europe. Ils en profitent généralement pour rester quelques semaines de plus pour visiter.

### *Quelles sont les raisons de ce succès auprès des étudiants ?*

Je pense que leur intérêt pour la politique de l'Union européenne est lié à celui qu'ils portent à l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud-Est), dont Singapour est un acteur majeur. A travers le modèle avancé de l'Union européenne, les étudiants veulent comprendre ce que signifient intégration régionale et intégration économique, comment cela fonctionne, et quels peuvent être les défis du futur pour l'ASEAN.

### *L'Europe est donc un modèle suivi en ASEAN et à Singapour ?*

L'UE a été, à une certaine époque, un modèle observé de près par les pays membres de l'ASEAN. A Singapour,



l'ancien secrétaire d'Etat de l'ASEAN, M. Ong Ken Yong, a fait de multiples références à l'UE entre 2003 et 2008. Le modèle de l'Europe n'est pas considéré comme un modèle à appliquer en bloc; la nature même de l'UE et de l'ASEAN étant très différente. Mais les pays membres de l'ASEAN voient assurément dans l'Europe un modèle d'intégration économique et certaines pratiques intéressantes pour leur propre organisation. Ces dernières années, les crises auxquelles l'Europe a été confrontée a eu pour effet de réduire l'attractivité du modèle européen. Avec la crise de l'euro,

l'idée d'une monnaie unique en ASEAN a disparu. Face à la crise des migrants, le manque d'unité des pays européens a montré une certaine incapacité de l'Europe à relever les grands défis de son temps. Enfin, le Brexit a été perçu comme un revers important pour la construction européenne.

***Comment améliorer cette perception ?***

Il y a un véritable intérêt des Singapouriens pour la culture européenne qui n'est pas assez exploitée. Le festival du film européen, par exemple, attire des Singapouriens, mais il cible seulement une cer-

taine élite. Les étudiants sont aussi très actifs. Ils sont de loin les plus intéressés par la culture et les langues. Ils n'ont pas une image négative de l'Europe ; ils sont ouverts et réceptifs. L'UE et les Etats membres devraient être beaucoup plus présents et actifs à l'intérieur des universités singapouriennes pour tirer profit de l'intérêt des étudiants pour la culture et l'art de vivre européen, et améliorer la perception de l'Europe pour les futures générations.

Propos recueillis par  
**Cécile Brosolo**

Sarah, Jun Jie et Ryan, ont tous les trois suivi le cours sur la politique de l'UE, dirigé par Clara Portela. Ils reviennent sur ce qu'ils y ont appris et ce qui les a séduits.



Sarah, 23 ans, est diplômée cette année en sciences politiques et économie. Elle s'est toujours intéressée à l'actualité européenne et aux questions politiques, une motivation qui l'a naturellement amenée à suivre le cours sur la politique de l'UE « pour étudier la politique étrangère de l'UE et ses relations internationales. J'étais également très intéressée par le modèle d'intégration européen et la question de l'identité européenne ». Ryan, 24 ans, étudiant en dernière année en sciences politiques, avoue volontiers qu'il connaissait très mal l'Europe. Lui, souhaitait « savoir comment fonctionnent les institutions européennes et l'intégration économique ». Pour Jun Jie, étudiante en Business Management, l'étude de la politique de l'UE relevait plutôt d'un non-choix, son cursus lui imposant de choisir ce module.

### Modèle ou anti-modèle ?

Les trois étudiants n'avaient, au départ, qu'une vague perception des grands principes fondateurs de l'UE. L'Europe est rarement un sujet de conversation avec leurs familles et leurs amis : « nous n'en parlons pas avec ma famille » constate Jun Jie. « Quand nous en parlons, nous discutons en général de la façon de vivre en Europe, précise Ryan. J'aime le côté 'social' de l'Europe, qui place le citoyen

au centre, mais mes amis pensent que les aides d'Etat sont trop importantes et que les politiques sociales poussent au laisser-aller. Ils pensent aussi que les pays européens ne sont pas aussi sûrs et performants que Singapour ». A l'issue de leur formation, tous les trois disent apprécier le modèle européen, avec ses qualités et ses faiblesses. « Avant, j'étais juste au courant de la zone de libre échange et de libre circulation, mais maintenant j'en comprends le fonctionnement, les atouts et les limites, et j'aime faire des comparaisons avec l'ASEAN », souligne Jun Jie. « J'ai particulièrement apprécié, enchérit Ryan, une conférence où M Jørgen Ørstrøm Møller (ancien Ambassadeur du Danemark à Singapour) est venu expliquer les origines et l'évolution de la crise financière grecque. J'ai alors réellement compris la situation et cela m'a aidé à mettre les choses en perspective ». « L'Europe, analyse Sarah, a une histoire riche et j'aime la façon dont son passé éclaire le présent. Singapour et l'ASEAN sont relativement jeunes et arrivent moins à surmonter les tensions du passé ». Pour autant, à leurs yeux, l'Union européenne ne constitue pas nécessairement un modèle pour l'ASEAN. « Je pensais auparavant que l'Europe était comme une grande sœur pour l'ASEAN, un modèle à suivre, confie Jun Jie, mais maintenant je

dirais que les deux ont à apprendre l'une de l'autre ». Ryan confirme : « les pays de l'ASEAN n'ont pas la volonté de créer une communauté économique aussi intégrée que celle de l'UE, ni d'aller vers une politique commune. En ce sens, l'UE n'est pas un modèle pour l'ASEAN ». « Il y a néanmoins, des bonnes pratiques à prendre », conclut Sarah.

### Un certain art de vivre

Pour mieux découvrir l'Europe, Ryan et Jun Jie ont passé six mois dans une Université européenne (l'un à Dublin, et l'autre à Gutenberg en Suède) dans le cadre d'un programme d'échange. Sarah a passé une semaine à Bruxelles dans le cadre de la « mission d'études » proposée par Clara Portela. Chacun, à sa manière, a apprécié le choc culturel. Tous ont été séduits par l'art de vivre à l'européenne. Pour Ryan, « ce fut une expérience formidable, et un dépaysement culturel incroyable. Avoir la possibilité de voyager dans différents pays de l'union sans contrôles aux frontières poussées est une chance extraordinaire. J'ai aussi apprécié le fait que les conversations et les débats politiques soient encouragés ». « J'aime beaucoup la façon de vivre en Europe, confie Jun Jie, c'est beaucoup plus détendu qu'à Singapour, et j'ai apprécié la tranquillité des villes, par rapport à la vie stressante des grandes métropoles ». Tous les trois se verraient bien poursuivre leurs études ou travailler en Europe. « J'ai l'intention de faire mon Master en Europe, et j'aimerais vraiment y travailler quelques années avant de rentrer à Singapour, confirme Sarah. Il y a une bonne qualité de vie, et un bon équilibre entre vie privée et vie professionnelle. L'engagement de l'Europe pour l'environnement et pour le respect des droits de l'homme est par ailleurs quelque chose qui me tient à cœur ».

Cécile Brosolo